

Réflexion théologico-biblique. Les chemins de la paix : Shalom et justice

Leonardo Boff

Albert Weber (1868-1958), frère cadet de Max Weber, dans son livre *Das Tragische und die Geschichte* (Piper, München 1959) a constaté que sur les 3400 ans d'histoire que l'on peut documenter, 3166 ont été des années de guerre (p. 145). Les 234 années restantes n'étaient probablement pas des années de paix, mais des années de trêve et de préparation d'une nouvelle guerre.

La correspondance entre Einstein et Freud est célèbre. Dans une lettre datée du 30 juillet 1932, Einstein demande à Freud : "Existe-t-il un moyen de libérer les êtres humains du destin de la guerre ? Est-il possible d'influencer l'évolution psychique pour rendre les êtres humains plus aptes à résister à la psychose de la haine et de la destruction ? (Nathan & Norden, *Einstein on Peace*, 1984, 98).

Einstein répond avec beaucoup de réalisme : "Il n'y a aucun espoir de supprimer directement l'agressivité des êtres humains. Mais des voies indirectes peuvent être empruntées, par exemple en renforçant Eros, le principe de vie, au détriment de Thanatos, le principe de mort. Tout ce qui crée des liens affectifs entre les êtres humains va à l'encontre de la guerre. Tout ce qui civilise les êtres humains va contre la guerre" (*Œuvres III*, 3.215). Mais à la fin, Freud fait un constat résigné : "Faméliques et meurts de faim, nous pensons au moulin qui moud si lentement que nous risquons de mourir de faim avant d'avoir obtenu la farine". Freud a soutenu la thèse selon laquelle Eros et Thanatos sont des principes pérennes et nous ne savons pas lequel des deux triomphera.

Malgré ce réalisme, nous recherchons et ne cesserons jamais de rechercher la paix, sinon comme un état durable, du moins comme un esprit qui nous fait préférer le dialogue à la confrontation, la recherche cordiale de points d'accord à l'affrontement conflictuel.

Cette observation de Freud nous conduit à une réflexion philosophique sur ce que nous sommes en tant qu'humains : nous sommes la coexistence de contradictions. Nous sommes à la fois sapiens et demens. Non pas à cause d'un défaut de la création, mais parce que c'est la condition humaine. Nous sommes porteurs d'intelligence, de sagesse, d'énergies intérieures orientées vers l'amour, comme l'a démontré en 1953 James Watson, qui a décodé le code génétique humain : "l'amour est inscrit dans l'ADN de l'être humain" (Cf. *DNA, O segredo da vida*, 2005, p. 434).

Mais, en même temps, nous sommes porteurs de démence et de pulsions de mort, comme nous le constatons malheureusement dans le génocide de milliers d'enfants par le gouvernement d'extrême droite de Netanyahou à Gaza, avec le soutien honteux des États-Unis et de l'Union européenne, qui trahit tout son héritage en matière de droits de l'homme et d'esprit démocratique. Nous sommes une énigme métaphysique, la contradiction vivante de l'ange et du démon coexistant dans la même personne et dans les sociétés.

Tout est aggravé par la prévalence du paradigme de la modernité, depuis ses pères fondateurs, Descartes, Francis Bacon et d'autres, qui ont proposé comme axe structurant de la nouvelle ère la volonté de puissance et la puissance comme domination des personnes, des peuples, de la nature, de la matière, jusqu'au boson de Higgs, ou de la vie jusqu'au dernier gène. Ce paradigme, qui nous a apporté tant d'avantages, a aussi créé le principe d'autodestruction avec des armes létales qui peuvent exterminer toute vie humaine et endommager profondément la biosphère.

Comment construire la paix dans ce cadre contradictoire dans lequel nous vivons et souffrons ? La

paix n'est possible que dans la mesure où les personnes, individuellement et collectivement, sont prédisposées à accorder plus d'espace à la culture consciente et organisée de la dimension de la coexistence, du respect, de la tolérance, de la coopération et de l'amour. La culture de la paix dépend de la prédominance de ces aspects positifs et de la manière dont nous savons tous tenir à distance l'autre dimension, toujours présente, de la rivalité, de l'égoïsme et de l'exclusion des autres.

La paix trouve son fondement dans l'autre dimension également présente dans l'être humain qui n'est pas fatalement condamné au pouvoir/à la domination. À côté du paradigme du pouvoir/domination, c'est-à-dire de l'être humain en tant que seigneur et maître, se sentant en dehors de la nature, bien représenté par Alexandre le Grand et Hernán Cortés, archétypes des conquérants, il y a aussi le paradigme de la fraternité universelle de François d'Assise, François de Rome, Gandhi, Luther King Jr. et tant d'autres, qui ont développé un esprit de fraternité universelle et cultivé l'attention comme manière d'entrer en relation avec tous les êtres.

Les peuples indigènes de différentes parties du monde, notamment en Amérique latine, les centaines d'ethnies de la région amazonienne continuent de montrer qu'il est possible de vivre dans des relations pacifiques, de se traiter avec humanité et de créer un lien respectueux d'appartenance à la nature. Ils ont le sentiment de faire partie de la nature et d'être responsables de sa préservation. La paix y est réellement vécue, car l'accent n'est pas mis sur le pouvoir et la volonté de dominer, mais sur l'acceptation de tous, la coexistence et la liberté la plus large possible.

Aujourd'hui, deux paradigmes s'affrontent. L'un est celui de la modernité, qui considère l'être humain en dehors et au-dessus de la nature. C'est le paradigme du dominus, maître et possesseur de la nature, pour reprendre les termes de Descartes. Ce paradigme traverse actuellement une crise profonde dans toutes les dimensions de la réalité : personnelle, sociale, économique et écologique. Nous avons dévasté pratiquement tous les écosystèmes au point qu'il nous faut plus d'une Terre et demie pour répondre à la demande de l'humanité, en particulier des consommateurs du Nord, des pays riches.

L'autre, si bien formulé par le pape François dans son encyclique *Fratelli tutti*, est le paradigme du frater, du frère et de la sœur et de l'amour social (n.6). Non seulement entre nous, mais avec tous les êtres de la nature. Nous formons tous la grande communauté de la vie. Tous les êtres vivants, depuis la première cellule apparue il y a 3,8 milliards d'années, en passant par les grandes forêts, les dinosaures, les chevaux, les colibris et jusqu'à nous, ont tous les mêmes 20 acides aminés et les mêmes quatre bases phosphates. En d'autres termes, nous sommes tous construits à partir de 20 types de briques et de quatre ciments différents. Les combinaisons multiformes de ces éléments sont à l'origine de la biodiversité.

En d'autres termes, un fil de fraternité nous lie tous. Nous sommes scientifiquement frères et sœurs, ce dont saint François a eu l'intuition dans sa mystique cosmique, appelant tous les êtres par le doux nom de frère et sœur : sœur colombe et frère loup, et même sœur mort.

Mais cet idéal devient vide si la justice personnelle, sociale et écologique n'est pas le premier présupposé. Le message ininterrompu des Écritures, en particulier des prophètes, est le suivant : la paix est le fruit de la justice. L'idée de justice repose sur l'affirmation suivante, véritable déclaration d'amour à l'humanité et à la Terre nourricière : à chacun selon ses besoins (physiques, psychologiques, culturels et spirituels) et de chacun selon ses capacités (physiques, intellectuelles et morales). En ce qui concerne la Terre nourricière, la justice écologique signifie qu'il faut vraiment la respecter et en prendre soin comme d'une grande mère, en observant le pacte naturel, en respectant ses rythmes naturels, en lui donnant le temps de régénérer ses éléments nutritifs.

En ce sens, la justice présuppose le sens de l'appartenance à l'autre, l'égalité de tous en vue du bien

commun entre l'homme et la nature. L'encyclique *Pacem in Terris* du pape Jean XXIII enseignait : "Le bien commun est l'ensemble des conditions de la vie sociale qui permettent et favorisent le développement intégral de la personne humaine" (1963, n. 58). Nous, déjà dans un autre temps, écologique, nous ajouterions "qui permettent et favorisent l'intégrité de la Terre, de ses droits et de sa biocapacité".

Aucune société ne peut se construire sur l'injustice structurelle et historique. Pour être permanente, cette paix exige des réparations historiques et des politiques qui compensent les dommages que la domination a causés à des millions de victimes, comme les 14 millions d'Africains amenés aux Amériques pour être réduits en esclavage et vendus comme "pièces détachées" sur le marché. Il ne faut pas oublier le véritable holocauste de 45 millions d'indigènes lors de la colonisation des Amériques (selon les données les plus récentes) : Grondin, M. e M. Viezzer, *Abya Yala : genocídio, resistência e sobrevivência dos povos originários das Americas*, Editora Bambual, Rio de Janeiro 2021).

Les pays coloniaux et esclavagistes du passé n'ont pas pris conscience de cette déshumanisation. Ils n'ont même pas exprimé leur volonté de s'excuser pour les crimes qu'ils ont commis contre l'humanité pendant des siècles, comme on l'a vu lors d'une réunion internationale de chefs d'État il y a quelques années en Afrique du Sud. Aucun des pays coloniaux n'a accepté l'idée de réparations ou même d'excuses.

Il convient ici de mentionner la proposition d'Emmanuel Kant (1724-1804) dans son dernier ouvrage de 1795 *Zum ewigen Frieden* (Pour une paix perpétuelle). En posant, comme Einstein et Freud, la question de savoir comment surmonter "l'infâme belligérance" entre les peuples, il propose, comme l'une des premières, la *Weltrepublik*, une république mondiale. Celle-ci serait fondée sur deux valeurs fondamentales : l'hospitalité et les droits de l'homme. Pour lui, l'hospitalité est un droit et un devoir pour tous. La terre appartient à tous en tant que communauté (§ 358). Chacun a le droit d'aller partout et d'être reçu comme un citoyen ou le devoir de le recevoir.

L'autre valeur est le respect des droits de l'homme qui sont pour Kant "la prunelle des yeux de Dieu" ou "la chose la plus sacrée que Dieu ait mise sur terre". Cette hospitalité universelle et le respect sacré des droits donnent naissance à une communauté de paix et de sécurité qui met un terme définitif à "l'infâme belligérance".

Il s'agit d'une vision éthico-politique d'une grande portée, mais impossible à réaliser dans le contexte du capitalisme déchaîné qui domine la terre entière, avec ses mantras de concurrence sans aucune collaboration en vue d'une croissance illusoirement infinie à partir d'une planète finie de biens et de services naturels.

À quoi ressemblerait la paix de Dieu dont témoignent les Saintes Écritures ? Sans entrer dans les détails exégétiques, je dirais que le thème de la paix est l'aspiration permanente de presque tous les textes. *Shalom* est difficile à traduire, la meilleure traduction est peut-être "Paix et Bien" de Saint François d'Assise. Il signifie le bien-être de la vie, l'état de l'être humain qui vit en harmonie avec lui-même, avec la nature et avec Dieu. La paix, surtout chez les prophètes, dérive d'une vie dans la justice qui implique d'avoir une terre féconde, de manger à sa faim, d'habiter en sécurité, de dormir sans crainte, de triompher de ses ennemis, de se multiplier, et tout cela parce que Dieu est avec nous (cf. Lv 26, 1-13 ; cf. J. Comblin, *Théologie de la paix*, Paris 1960).

Dans le Nouveau Testament, ce sont surtout Luc et Jean qui ont développé le thème de la paix. Dans son Évangile, Luc trace le portrait du roi pacifique à partir de la naissance, lorsque les anges annoncent la paix à ceux que Dieu aime (Lc 2,14). Les disciples parcourent le monde pour annoncer la paix apportée par Jésus-Christ, par sa victoire sur le péché et la mort et par sa résurrection.

Jean raconte la tristesse des disciples qui n'auront plus le Maître parmi eux et Jésus leur dit : " Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix " (Jn 14,37). Cette paix n'est plus liée à sa présence corporelle ; par la résurrection, il a triomphé du monde et par l'Esprit qui sera toujours avec eux (Jn 20,19-23 ; Theologischer Grundbegriffe I, München 1962, pl 419-424). C'est la paix de Dieu et du Christ, un bien eschatologique, déjà présent mais seulement en plénitude dans le Royaume définitif.

À la fin, nous posons la question suivante : la paix est-elle possible dans les conditions dramatiques actuelles de l'humanité, caractérisées par une vague de haine, par 56 lieux de guerre avec d'innombrables victimes ? Je dirais que la paix elle-même n'existe pas. La Charte de la Terre nous offre avec réalisme l'une des compréhensions les plus concrètes et les plus belles de la paix : "La paix résulte des relations avec soi-même, avec les autres personnes, les autres cultures, les autres formes de vie, avec la Terre et avec le Tout dont nous faisons partie" (IV,16).

Il s'avère que la paix n'existe pas en soi, mais seulement en tant que conséquence de relations justes. Aujourd'hui, pratiquement toutes les relations sont rompues. C'est pourquoi il n'y a pas de paix dans le monde avec l'existence des menaces d'un holocauste nucléaire et d'un réchauffement climatique qui peut rendre inhabitable une grande partie de la planète parmi d'autres menaces nuisibles, voire mortelles. Mais cela ne nous empêche pas de rechercher la paix possible dans notre sombre réalité.

Deux conditions sont indispensables :

La première est que nous embrassions avec le plus grand sérieux notre condition humaine, la polarité sapiens/demens, pulsion de vie et pulsion de mort, de l'ombre et de la lumière, du symbolique (ce qui unit) et du dia-bolique (ce qui sépare). Tout cela constitue notre réalité socio-historique. Nous sommes l'unité vivante de ces contraires.

La seconde est la diligence à renforcer autant que possible le pôle lumineux, le sapient et le symbolique, de telle sorte que le pôle obscur puisse être maîtrisé, limité et intégré, sans le nier ni le réprimer, et que la paix tant désirée et possible puisse en émerger. Sans la réalisation de ces présupposés, la paix n'est ni viable ni durable.

Ces deux conditions sont présentes chez quelqu'un qui, à mon avis, montre la voie d'une paix possible. Il s'agit de la célèbre prière pour la paix attribuée à saint François d'Assise (+1228), qui est priée à chaque fois qu'il y a une réunion de chefs religieux du monde entier. Le contenu est tellement évident et convaincant que tout le monde peut dire "amen". Le langage est religieux, mais le sens est universel.

Saint François est conscient que la réalité est contradictoire. Elle regorge de haine, de discorde, de désespoir et de ténèbres. Avec la sagesse des simples, il pressent que le mal n'est pas là pour être compris, mais pour être vaincu par le bien. La partie saine pourra guérir la partie malade. La lumière a plus de droit que les ténèbres, même si les ténèbres l'accompagnent toujours.

Permettez-moi de citer cette prière du *Soleil d'Assise*, comme Dante appelle François d'Assise dans sa Divine Comédie (Paradis, Canto XI, 28-66) :

"Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Là où il y a la haine, que j'apporte l'amour.

Là où il y a l'offense, que j'apporte le pardon.

Là où il y a la discorde, que j'apporte l'union.

Là où il y a le doute, que j'apporte la foi.

Là où il y a l'erreur, que j'apporte la vérité.

Là où il y a du désespoir, que j'apporte l'espoir.

Là où est la tristesse, que j'apporte la joie.
Là où sont les ténèbres, que j'apporte la lumière.

Maître,
Je cherche plus à reconforter qu'à être reconforté.
Plus à comprendre qu'à être compris.
Plus à aimer qu'à être aimé.
Car c'est en donnant que l'on reçoit.
C'est en pardonnant qu'on est pardonné.
Et c'est en mourant que l'on vit pour la vie éternelle.

Comme on le voit, le chemin de la paix s'ouvre dès lors que l'on renforce la dimension lumineuse de l'amour, du pardon, de l'union, de la vérité, de la joie et de la lumière. Ce sont les aspects positifs. Les négativités ne sont ni niées ni réprimées. Mais elles sont sous la validité des positivités. En effet, la paix émerge de cette stratégie sapientielle qui consiste à accepter le négatif et à le soumettre au positif. La paix devient alors viable pour les êtres humains contradictoires que nous sommes.

C'est le chemin vécu par Saint François d'Assise qui peut être emprunté par tous, en faisant de la paix non seulement un but désiré, mais aussi le chemin le plus court et le plus sûr pour l'atteindre. Seuls des moyens pacifiques peuvent produire la paix possible.

Mais dans cette prière, il y a quelque chose de tout à fait unique, typique de la voie de Jésus, suivie par saint François. C'est le "plus" : "plus pour consoler, plus pour comprendre, plus pour aimer". Toutes les traditions spirituelles et éthiques disent : aimez les autres comme vous voudriez qu'ils vous aiment ; faites aux autres comme vous voudriez qu'ils vous fassent. Ici, dans la prière pour la paix, apparaît un "plus" typique de l'expérience chrétienne, saisi par le saint d'Assise. Il ne cherche pas la correspondance, aimer et être aimé, mais il va au-delà : il console davantage, il comprend davantage, il aime davantage.

C'est là que nous trouvons la paix la plus profonde, peut-être l'anticipation de la paix de Dieu, la paix des rachetés qui vivent déjà au sein du Dieu-Communauté des Personnes divines, source de toute forme de paix. Ce "plus" est le secret de toute paix viable. Je pense que nous n'atteignons cette paix qu'avec la paix de Dieu et du Christ, comme un don et une grâce. Telle est la contribution chrétienne à la paix.

Un autre élément de la vie de saint François ouvre une voie possible vers la paix. Il s'agit de l'attention : l'attention à toutes les créatures, l'attention aux pauvres et aux plus méprisés d'entre eux, les lépreux. L'encyclique *Laudato Si* : Le soin de la maison commune, du pape François, dit à juste titre : "François est l'exemple par excellence du soin de ce qui est fragile... ; pour lui, chaque créature était une sœur unie à lui par des liens d'affection. Il s'est senti appelé à prendre soin de tout ce qui existe" (n.10 et 11). Une telle attention produit la paix avec la nature et la terre.

Il est bien connu que le soin fait partie de l'essence de l'être humain, comme l'indique déjà la fable 220 d'Hyginus, l'esclave égyptien et directeur de la bibliothèque impériale de César Auguste. Depuis lors, le soin a été repris comme catégorie définissant l'être humain jusqu'à ce que Martin Heidegger, dans son ouvrage classique *Être et temps* (1927), analyse en détail le soin comme l'essence de l'être humain, un soin qui précède l'irruption de l'esprit et du corps (& 41-42). S'il y a un soin, il n'y a pas de peur, pas de menace d'extinction de la vie et de l'espèce humaine. Comme l'a dit Donald Winnicott (*Human Nature*, 2001), le grand psychanalyste anglais, "les soins produisent la tranquillité et la paix pour l'individu et la sécurité pour la société dans son ensemble".

Je conclus : "Heureux les artisans de paix", a dit Jésus, "car ils seront appelés enfants de Dieu" (Mt

5, 9). Heureux ceux qui promeuvent une paix possible et viable, nourrissent des sentiments de cordialité, désarment les esprits exaltés, cultivent l'attention à l'autre et suscitent plus d'amour qu'ils ne sont aimés, parce qu'ils seront les premiers citoyens du nouveau Ciel et de la nouvelle Terre, la Grande Mère de tous.

Paix et Bien. Merci beaucoup.

Leonardo Boff, 1938, théologien, philosophe et écrivain brésilien, auteur de *La oración de San Francisco, un mensaje de paz para el mundo actual*, Dabar, Mexico 2000 ; *Ecología : Grito de la Tierra - Grito de los pobres*, Trotta 2010 ; *Habitar la Tierra*, Dabar 2023, parmi d'autres écrits.